

L'hon. M. HORNER: En est-il qui auraient emporté avec elles de l'argent de Suède ?

M. WASELIUS: Peut-être. Mais je citerai le cas d'une femme qui possédait des biens en Esthonie et qui, lors de l'invasion du pays par les Russes, s'enfuit en Suède; il y a environ trois mois, elle rentra dans son pays sans le sou.

L'hon. M. HORNER: Ils l'a dépossédèrent de tous ses biens ?

M. WASELIUS: Oui. Elle dit qu'il ne lui était pas même possible de se procurer les objets de première nécessité; elle devait se contenter de ce qui lui restait.

L'hon. M. DUPUIS: Si je vous ai bien compris, vous avez dit que vous envisagez la Tchécoslovaquie comme un pays duquel pourrait partir un mouvement d'immigrants vers le Canada ?

M. WASELIUS: Nous avons établi un bureau à cet effet, à Prague; nous y avons un agent général et, naturellement, quand nous établissons un bureau, nous ne le faisons point pour le seul plaisir d'avoir un bureau à tel endroit, mais nous nous attendons à faire des affaires.

L'hon. M. DUPUIS: Votre but est de trouver si ces gens de la Tchécoslovaquie émigreront au Canada ?

M. WASELIUS: Non. Notre bureau principal à Gothenbourg est très au courant de ce qui se passe dans les divers pays de l'Europe, de sorte que nous pouvons ouvrir des agences générales pour aider aux futurs immigrants; mais jusqu'à présent, nous ne nous lançons pas dans cette affaire, parce qu'il nous est encore impossible de nous occuper des immigrants en grand nombre.

L'hon. M. EULER: Est-ce que ces pays imposent quelques restrictions à l'émigration de leurs sujets ?

M. WASELIUS: Jusqu'à maintenant, je n'ai pas entendu parler de restrictions. Ils laissent les gens venir. Ceux que nous avons transportés jusqu'ici, cependant, étaient des étrangers qui étaient immobilisés.

L'hon. M. EULER: Mais, existe-t-il quelque restriction concernant l'émigration des natifs du pays ?

M. WASELIUS: Nous avons aussi transporté plusieurs de ces gens et jusqu'ici nul ne nous a parlé de restrictions.

L'hon. M. EULER: Peuvent-ils apporter leur argent, le cas échéant ?

M. WASELIUS: Je ne puis le dire, car la plupart allaient aux Etats-Unis au lieu de venir au Canada. En réalité, seulement deux personnes sont venues au Canada. Nous avons rouvert notre bureau de Montréal le 1er février dernier.

L'hon. M. DUPUIS: J'ai cru vous entendre dire que vous aviez établi un bureau à Prague en Tchécoslovaquie, dans le but de trouver les gens qui voulaient venir au Canada; cependant, dans votre exposé, vous affirmiez qu'il y a plus de 150,000 personnes déplacées en Suède qui, pour la plupart, aimeraient venir au Canada.

M. WASELIUS: Je n'ai pas dit que la plupart aimeraient venir ici, monsieur; j'ai dit que certains le feraient. Je ne saurais connaître au juste quel serait le pourcentage de ceux qui viendraient, car je n'ai guère eu l'occasion de m'en rendre compte, mais j'aime à croire qu'un certain nombre d'entre eux viendraient. Tout naturellement, ils gagnent beaucoup d'argent en Suède actuellement et je ne vois pas pourquoi ils se soucieraient de quitter le pays.

L'hon. M. DUPUIS: Quelle est la population de la Suède ?

M. WASELIUS: Environ 7,000,000.

L'hon. M. DUPUIS: Prétendez-vous que ces 150,000 personnes déplacées resteraient en Suède ?

M. WASELIUS: La Suède cherche des travailleurs à l'heure actuelle. Nous avons essayé d'obtenir de la main-d'œuvre du Danemark sans grand succès.